

Comment construirons-nous le temple ?

(par Rabbi David Hanania Pinto שליט"א)



273

DEVARIM

4 AV 5763 - 02.08.03

PUBLICATION

HEVRAT PINTO
OF R HAIM VE MOCHE

SOUS L'ÉGIDE DE

RABBI DAVID H. PINTO שליט"א

11, RUE DU PLATEAU 75019 - PARIS

TEL: 01.42.08.25.40 - FAX: 01.42.08.50.85

20 BIS, RUE DES MURIERS 69100 - VILLEURBANNE
TEL: 04.78.03.89.14 - FAX: 04.78.68.68.45

RESPONSABLE DE PUBLICATION: HANANIA SOUSSAN

KOUPPOT

Cher fidèle, si votre kouppa (tronc) à l'effigie de Rabbi Haïm Pinto Zatsal est pleine, vous pouvez déposer le contenu à nos bureaux au :

***11 rue du Plateau - 75019 - PARIS
ou nous contacter au
01 42 08 25 40***

En semaine, chaque soir à partir de 20h30 sont dispensés des cours de Torah au sein de nos Institutions de Paris et Villeurbanne

Le Chabat de la parachat Devarim s'appelle également Chabat 'Hazon, du nom de la haptara de la semaine, qui commence par les mots 'Hazon Yéchaya ben Amots, la vision de Yéchaya ben Amots. Le prophète Yéchaya reproche aux bnei Israël diverses fautes qu'ils ont commises, et les appelle au repentir total devant le Saint béni soit-Il. Ce Chabat est toujours celui qui précède le jeûne du 9 Av, le jour où notre Temple, notre gloire, a été détruit, et où notre honneur a disparu. Nous ne pouvons plus venir offrir des sacrifices sur l'autel de Hachem, jusqu'à ce qu'il ait pitié du restant de Son peuple, lui permette de reconstruire le Temple et fasse venir le libérateur, rapidement et de nos jours, Amen qu'il en soit ainsi.

Mais pour réparer la faute qui a provoqué la destruction du Temple, nous devons à chaque instant faire notre examen de conscience pour savoir ce qu'il faut améliorer, et comment nous pouvons amener la construction du nouveau Temple. Les Sages ont dit : «Toute génération qui n'a pas vu la construction du Temple, c'est comme s'il avait été détruit à son époque.» Voulons-nous qu'on dise de nous que nous avons provoqué de nos propres mains la destruction du Temple ? Bien sûr que non ! C'est pourquoi nous devons réfléchir à la manière d'amener un rétablissement. Certains des conseils qui peuvent être utiles pour amener la construction du Temple sont énumérés au début de la parachat Devarim, où nous lisons les paroles de réprimande adressées par Moché aux bnei Israël avant sa mort. Si nous en tenons effectivement compte, Hachem rétablira rapidement le Temple dans toute sa gloire.

Au début de la parachah, nous lisons : «Voici les choses que Moché a dites à tout Israël, dans le désert, à Arava, en face de Souf, entre Paran et Tafel, et Lavan, et 'Hatserot et Di Zahav». Ces noms sont ceux d'endroits où les bnei Israël ont irrité Hachem, mais Moché ne les a évoqués qu'en allusion, à cause de l'honneur des bnei Israël. C'est pourquoi nous devons expliquer ces allusions, car ces lieux enseignent à chacun la voie à suivre et les actions à faire pour vaincre le mauvais penchant et rapprocher la construction du Temple. Dans le désert – cela indique, comme nous le savons, la Torah. En effet, on sait ce que disent nos Sages (Nédarim 55a) : la Torah ne se maintient que chez celui qui se dépouille comme un désert. Seul un tel homme peut acquérir la Torah. C'est ce qu'a dit Moché aux bnei Israël : la première condition doit être l'étude de la Torah ! Et si vous étudiez la Torah, le reste des bonnes choses viendra également.

AArava – ce sont les mêmes lettres que avera (la faute). Cela signifie que Moché avertit Israël qu'au moment où l'homme veut étudier la Torah, le mauvais penchant vient immédiatement l'inciter à commettre des fautes. Non seulement il ne le laisse pas étudier la Torah, mais il le pousse à faire le contraire. C'est pourquoi le Sage prévoit les conséquences, afin de repousser totalement le mauvais penchant. Mais chacun peut demander : Comment faire ? Comment moi le petit pourrais-je repousser le mauvais penchant ? Les épreuves sont si considérables, et les instincts si puissants, comment pourrais-je les vaincre ? C'est pourquoi Moché continue en disant moul souf (en face de Souf). C'est une allusion à un conseil connu que nos Sages ont donné dans le traité Berakhot (5) à quiconque veut écarter le mauvais

penchant. Que doit-il faire ? Étudier la Torah, et s'il n'y réussit pas, dire le Chema, et si cela ne réussit pas, se rappeler le jour de la mort. C'est la signification des mots «moul souf», de rappeler au mauvais penchant la fin (sof) des jours de l'homme, car tout le monde va vers la mort. Et ainsi chacun d'entre nous pourra véritablement vaincre son mauvais penchant. En même temps, il faut aussi se renforcer dans d'autres domaines. Mais il y a des gens qui veulent vraiment s'améliorer, se renforcer, étudier la Torah, accomplir les mitsvot. Ils essaient soir et matin de repousser le mauvais penchant, mais malheureusement ils continuent à s'occuper de futilités, de choses qui n'ont aucune espèce de valeur, de bêtises qui ne servent à rien pour servir Dieu.

C'est pourquoi Moché dit aux bnei Israël entre Paran et Tofel. «Paran» évoque le mot perourim (des miettes) et tofel évoque des paroles vaines (tefelim), sans aucune espèce de raison d'être. Cela signifie que si vous voulez vraiment vous renforcer, être des juifs qui craignent Dieu et amener la délivrance, vous ne devez pas vous occuper de «miettes», de choses vaines qui n'ont aucune raison d'être, de petites fautes. Vous devez abandonner toutes ces bêtises et vous concentrer uniquement sur l'essentiel ! Sur les véritables bases spirituelles, car c'est uniquement l'étude de la véritable spiritualité qui vous élèvera à de grands sommets et à des niveaux supérieurs.

Si l'homme fait siens tous ces conseils, l'étude de la Torah, la défaite du mauvais penchant en lui rappelant le jour de la mort, tout cela sans se préoccuper de bêtises insignifiantes mais de spiritualité, alors, continue Moché en parlant aux bnei Israël, vous arriverez au but essentiel, Lavan, toutes vos fautes passeront du rouge au blanc, ainsi qu'il est dit : «Si vos péchés étaient comme l'écarlate, ils deviendront blancs comme la laine». De plus, les fautes délibérées deviendront des mérites, et alors on aura beaucoup de mérites.

De plus, 'Hatserot, vous mériterez bel et bien de vous trouver dans les cours ('hatserot) de la maison de Hachem, de jouir de Sa présence, de contempler Sa gloire et de visiter Son palais. Tout cela parce que vous aurez vaincu tout le mal et que vous vous serez renforcés uniquement dans le bien. Alors, en fin de compte, Di Zahav, il s'agit d'argent et d'or (zahav). Si vous faites tout cela, vous recevrez de Hachem une grande récompense dans le monde qui est entièrement bon, pour toutes les mitsvot et les bonnes actions que vous aurez accumulées. Tout cela pourquoi ? Parce que vous aurez vaincu le Veau d'Or, le mauvais penchant qui se trouve en allusion dans les mots Di Zahav. Vous aurez enterré profondément dans la terre le mauvais penchant, et toute votre personnalité rayonnera de sainteté et de pureté, de Torah et de mitsvot.

Ce ne sont pas seulement de bonnes paroles moralisatrices. Nous devons faire pénétrer ces choses profondément dans notre tête et dans notre cœur, car l'action est plus importante que les explications, et c'est seulement ainsi que nous mériterons d'amener plus rapidement la délivrance et la construction du Temple, rapidement et de nos jours, Amen, qu'il en soit ainsi.

Du Moussar sur la Paracha

La réprimande

«Voici les paroles adressées par Moché» (1, 1).

La paracha Devarim marque le début du Michné Torah, qui comporte les paroles de remontrance de Moché à Israël, son troupeau, avant de se séparer de lui. En fait, dans les paroles des versets, il est difficile de distinguer que ce sont des remontrances. Moché s'est efforcé de les dissimuler dans des versets à cause de l'honneur d'Israël, c'est pourquoi il a procédé uniquement par allusions. Ceci nous enseigne un grand principe : quand on veut faire des remontrances à quelqu'un, cela ne veut pas dire qu'il soit déjà permis de lui faire honte en l'accablant de cris et de paroles, en portant atteinte à son honneur. Inutile de dire que de telles paroles de remontrance ne pourront jamais être acceptées, mais nous devons apprendre de Moché que la meilleure façon de faire des remontrances consiste en des allusions, amenées avec respect. A ce moment-là, elles peuvent avoir une influence sur la personne à qui l'on s'adresse.

Le mot «remontrances» (tokhe'ha) provient de la racine tokh (intérieur), car son rôle est de faire pénétrer les paroles à l'intérieur du cœur de l'homme. Le Gra, dans son commentaire de Michlei, sur le verset : «Ne fais pas de remontrances au railleur, de peur qu'il ne te haïsse, fais des remontrances au sage et il t'aimera», compare la remontrance à un miroir, qui reflète le visage de l'homme et au moyen duquel il peut distinguer toutes les taches et tous les soupçons de saleté et les faire passer devant son visage, et ainsi s'en débarrasser. De la même façon, l'homme qui refuse d'accepter les remontrances est en d'autres termes intéressé à rester avec ces mêmes taches et défauts, alors qu'il a une possibilité de les faire passer au moyen du «miroir». La remontrance est si importante que les Sages l'on comptée parmi les quarante-huit qualités par lesquels on acquiert la Torah, à savoir «celui qui aime les remontrances». On raconte sur le Gra lui-même que bien qu'il ait été plus élevé que n'importe qui et versé dans tous les domaines de la Torah, il n'a pas hésité à s'adresser à son ami Rabbi Ya'akov Kranz, le Maguid de Doubno, et à le payer un bon prix pour qu'il lui fasse des réprimandes, lui adresse constamment des critiques et lui dise ce qu'il devait corriger. Le Gra, dans sa grandeur, savait que les paroles de remontrance font partie de la construction spirituelle de l'homme, et que c'est uniquement de cette façon qu'il pouvait ajouter de la perfection à sa perfection. Comme l'homme ne se voit à lui-même aucune imperfection, il avait besoin d'entendre les paroles de critique d'autres personnes, qui seules pouvaient distinguer ses défauts.

On raconte sur le Sefat Emet que dans son enfance, il avait étudié une fois toute la nuit avec son ami, si bien que le matin il avait été en retard pour le cours de son grand-père, le 'Hidouchei HaRim. Celui-ci ne lui avait pas épargné les reproches, et il les avait écoutés sans aucune réaction. Quand son ami lui avait demandé ensuite pourquoi il ne s'était pas excusé en expliquant qu'il avait étudié toute la nuit, ce qui était la raison de son retard, il avait répondu simplement qu'il ne voulait pas perdre des paroles de remontrance qui lui étaient adressées par son grand-père.

C'est la raison pour laquelle on a l'habitude de lire la paracha Devarim justement le Chabat 'Hazon, parce que dans cette paracha, comme nous l'avons dit, on peut voir la grandeur de la réprimande. Les Sages ont dit que l'une des raisons qui ont provoqué la destruction du Temple est que les gens ne se réprimandaient pas mutuellement (Chabat 119), on peut donc apprendre de là qu'on peut construire Jérusalem par la mitsva de la remontrance, qui doit évidemment se manifester avec douceur et gentillesse. Ainsi, nous mériterons de rapprocher la délivrance.

Que faut-il dire et que faut-il taire

«Voici les paroles adressées par Moché» (1, 1).

Il faut expliquer ce verset en allusion d'après les paroles de la Guemara (Yoma 19). Rabba a dit : «Celui qui dit des paroles profanes enfreint une mitsva positive, ainsi qu'il est dit : «Tu parleras d'elles», et non de futilités», d'où l'on tire qu'il est interdit d'avoir des conversations superficielles, mais qu'il faut prononcer uniquement des paroles de Torah et de crainte du Ciel. C'est pourquoi la Torah témoigne sur Moché : «Voici les paroles adressées par Moché» ; elle veut nous dire que Moché n'a jamais fait sortir de sa bouche des paroles qui ne concernaient pas la Torah et les mitsvot, et que tout ce qui sortait de sa bouche était uniquement des paroles de Torah et de sainteté.

(Le saint Or Ha'Haïm)

Moché encourage les bnei Israël

«Que Hachem le Dieu de vos pères vous ajoute comme vous un millier de fois» (1, 11).

Un Chabat, le 'Hozé de Lublin était assis à table et il se mit à se réprimander lui-même avec de dures paroles, comme s'il était un criminel endurci de la génération. Quand les 'hassidim qui se trouvaient à sa table l'entendirent, ils s'en allèrent l'un après l'autre, par crainte : s'il en était ainsi de leur Rabbi, que pouvait-on dire d'eux-mêmes ? Tout à coup, le 'Hozé se tut car il avait perçu leur embarras, et il leur dit : «Puisse Hachem vous aider à ce que vos petits-enfants ne soient pas pires que moi...»

C'est ainsi que le Rav Leibe Eiger de Lublin, le petit fils du gaon Rabbi Akiba Eiger, explique le verset ci-dessus. Quand Moché a vu que le cœur des bnei Israël se brisait à cause de ses remontrances, il a eu peur qu'ils tombent dans la tristesse, c'est pourquoi il leur a dit immédiatement : «Que Hachem vous ajoute comme vous un millier de fois», c'est-à-dire bien que je vous aie réprimandés, je voudrais qu'il y en ait beaucoup comme vous, des juifs droits, pendant toutes les générations...

Entendre sans voir

«Ecoutez également tous vos frères et prononcez équitablement» (1, 16).

Le saint Or Ha'Haïm dit : ils entendaient une rumeur abstraite de choses qui se passaient entre leurs frères sans rien faire du tout pour regarder les gens qui se présentaient en jugement, de peur que l'un d'eux n'ait l'impression que le dayan faisait bonne figure à l'autre plus qu'à lui-même, et qu'alors il perde confiance et ne sache plus comment s'expliquer.

Il ajoute l'histoire suivante : J'ai entendu du grand 'hakham et 'hassid qui m'est extrêmement cher, Rabbi Moché Berdugo, qu'il faisait attention quand il siégeait en jugement à garder les yeux baissés, sans jamais les lever, parce qu'il sentait que s'il levait les yeux vers l'un des plaidants, l'autre allait être déconcerté.

Juge tout homme favorablement

«Prononcez équitablement».

De l'histoire suivante, on peut apprendre le devoir de juger tout juif favorablement : Dans l'une des grandes synagogues de 'Holon, la congrégation alla trouver le Rav au moment de la prière de moussaf du Chabat, et lui dit que de la poche du 'hazan qui faisait la prière en public, on entendait le bruit de pièces, et ils ne savaient pas ce que cela signifiait. Comment était-il possible qu'un 'hazan comme lui, qui craignait le Ciel en public, ose porter des pièces de monnaie en plein Chabat... Le Rav raconte : «Au début, je n'ai pas cru ce qu'ils disaient, mais quand je me suis approché moi aussi du 'hazan, qui venait de Belgique, j'eus la stupéfaction de constater que c'était vrai, et qu'il ne me restait pas d'autre choix que de m'approcher de lui pour éclaircir la chose.» «Peut-être que vous avez mis par erreur votre pantalon de la semaine ?» demandai-je au 'hazan poliment, et immédiatement après je compris combien il faut juger favorablement les bnei Israël. J'ai eu la joie de constater que ce que j'avais supposé dans mon cœur était vrai. Ces pièces valaient un demi-dollar, et le 'hazan raconta qu'il les avait reçues comme amulette de Rabbi Ytsikel d'Anvers zatsal, et comme il les avait réservées comme segoula, et les avait traitées comme une amulette, il n'y avait aucune interdiction de les porter le Chabat. Les 'hassidim expliquent que c'est pour cela que Hachem a créé la réalité d'une «tête tordue» : c'est pour qu'elle nous permette de juger tout le monde favorablement, ce qui est une très grande mitsva !

Détourner la justice est une offense envers Hachem

«Ne craignez aucun homme, car la justice appartient à Dieu» (1, 17).

Quand le dayan détourne la justice, il ne cause pas seulement du tort au contestant, mais il implique pour ainsi dire le Saint béni soit-Il Lui-Même !

Car supposons par exemple que le Saint béni soit-Il a décrété à Roch Hachana que Réouven devait donner cent dinars, et Chimon deux cents. Or Chimon a cité Réouven en justice. D'après le din, Réouven ne doit rien donner, non plus que Chimon, et les cents dinars que Chimon réclame à Réouven ne sont pas inclus

A la lumière de la Haftarah

Seule la réflexion peut amener à conclusion que...

«La vision de Yéchéyahou fils d'Amots» (Yéchéyahou 1, 3)

«Le bœuf connaît son propriétaire et l'âne la mangeoire de ses maîtres, Israël ne connaît pas, mon peuple n'a pas réfléchi.»

La foi est l'une des choses naturelles que le Saint béni soit-Il a implantées dans le cœur de tout juif. Tout homme doué de bon sens sait que même une simple aiguille a été créée, à plus forte raison une montre qui est un objet considérablement plus compliqué. En réfléchissant, on arrive à la conclusion simple qu'elle a été fabriquée par un artisan, et ne s'est évidemment pas créée elle-même.

A combien plus forte raison le monde entier, qui est une œuvre complexe dont l'immense sagesse témoigne de son Créateur. Quand l'homme approfondit sa réflexion sur l'œuvre du Créateur, même si c'est un grand imbécile il arrivera à la conclusion que le monde a un dirigeant.

C'est ce que le prophète reproche à Israël : «Le bœuf connaît son propriétaire», c'est-à-dire que de même que le bœuf et l'âne connaissent leur maître par nature, vous aussi par nature vous connaissez Hachem, et si vous n'êtes pas arrivés à cette conclusion importante, c'est uniquement parce que «Israël ne connaît pas, mon peuple n'a pas réfléchi». Tout ce dont le juif a besoin pour arriver à la lumière de la vérité, c'est d'une réflexion sur les œuvres de Hachem qui peut seule l'amener à la foi.

dans le calcul. Mais si le dayan détourne la justice et oblige Réouven à donner à Chimon cent dinars, qu'il ne lui doit pas d'après le din, il s'ensuit qu'il va contre les jugements du Ciel, et maintenant, pour ainsi dire, Hachem devra rendre à Reouven les cent dinars qu'on lui a pris injustement et reprendre à Chimon les cent qu'il a obtenus injustement.

Par conséquent le dayan ne juge pas seulement l'homme, car en fin de compte s'il manque injustement à celui qui a été volé, Hachem lui rend ce qui lui manque, mais quand la justice a été détournée, il faute envers le Ciel. C'est pourquoi la Torah vient mettre en garde : «Ne craignez aucun homme», car si vous avez peur et que vous en veniez à détourner la justice, vous obligez Dieu, pour ainsi dire, car «la justice est à Dieu». Donc il faut craindre le Saint béni soit-Il, et non un mortel.

Une pièce de monnaie a deux faces...

«Ecoutez également tous vos frères et prononcez équitablement» (1,16).

Quand Rabbi Yonathan Eibeschütz célébra sa bar mitsva, l'un des habitants de la maison lui demanda : «Aujourd'hui, tu as treize ans. Auparavant tu n'avais pas de bon penchant, mais uniquement le mauvais penchant qui te dérangeait. Comment te conduisais-tu quand le mauvais penchant venait te séduire, et avec quoi le repoussais-tu ?» Le jeune garçon répondit : «Quand le mauvais penchant venait tenter de me séduire, je lui répondais par le verset «Ecoutez également tous vos frères et prononcez équitablement». Les Sages en déduisent que c'est une mise en garde au beit din de ne pas écouter le plaideur avant que le second plaideur ne se présente, et une mise en garde au plaideur de ne pas exposer son cas au dayan avant que l'arrivée de l'autre plaideur (Sanhèdrin 7). Alors, dit le garçon avec enthousiasme comme s'il avait remporté une victoire, par cette halakha explicite, j'ai repoussé le mauvais penchant en lui disant : «Tais-toi et arrête immédiatement tes incitations, car d'après la halakha il t'est interdit de faire entendre tes paroles, et à moi aussi il est interdit d'écouter tes explications avant que ne vienne l'autre plaideur, qui est le bon penchant. Quand lui aussi pourra être présent au jugement, tu pourras faire entendre tes paroles, et alors je pourrai juger lequel d'entre vous a raison...»

La raison des Mitsvot



La mitsva de nommer des dayanim

«Nommez des personnes sages et compétentes» (1, 15).

Il est interdit aux dirigeants du peuple de nommer des dayanim qui ne connaissent pas les dinim de la Torah et ses jugements droits. Même si l'on trouve un homme qui a de beaux traits de caractère, mais n'est pas compétent dans la sagesse de la Torah, il ne convient pas de le nommer dayan, et il est dit à ce propos : «Vous ne favoriserez personne dans le jugement». Les Sages ont expliqué dans Sifri que cette mise en garde concerne ceux qui sont responsables de nommer les dayanim. Ils ne doivent pas dire : «Untel est riche, fort et beau, nommons-le dayan !» C'est pourquoi il est dit : «Vous ne favoriserez personne dans le jugement».

Il est exigé du dayan d'avoir les sept qualités énumérées dans notre parachah dans les versets 1, 13 et 15, et que voici : Des gens solides, ce qui signifie que les dayanim doivent avoir une fortune personnelle et ne pas avoir besoin de flatter ni de plaire à qui que ce soit qui viendra devant eux en jugement. De plus, ils doivent être courageux pour pouvoir délivrer l'opprimé. Ils doivent accomplir toutes les mitsvot dans tous leurs détails à la perfection. «Craignant Dieu», ils doivent craindre le Ciel et ne redouter aucun homme. «Des hommes de vérité», des gens qui font confiance au Saint béni soit-Il et ne font sortir de leur bouche aucune parole de mensonge ; quand ils ont cette qualité de dire la vérité, leurs paroles sont écoutées. «Qui détestent les cadeaux corrupteurs», qu'ils aient l'argent en horreur et ne le recherchent pas ; cette qualité les habitue à fuir les cadeaux corrupteurs. «Des hommes», c'est-à-dire qu'ils soient justes et droits dans leurs actes. «Sages», qu'ils soient compétents, maîtrisent parfaitement la Torah et puissent répondre à toute question qui leur est posée. «Intelligents», qu'ils sachent déduire un jugement d'un autre, et c'est une plus grande qualité que d'être sage, car le sage est parfaitement compétent dans ce qui est écrit, mais si le din ne se trouve pas explicitement dans le livre, il n'est pas capable de le déduire. Ce n'est pas le cas de l'homme intelligent, qui peut déduire un din de quelque chose qui se trouve à un autre endroit. Ces sept belles qualités doivent se trouver chez le dayan qui siège dans un beit din de trois juges, que l'on trouve dans toute ville. Mais quant au Sanhèdrin qui siégeait et jugeait au Lichkat Hagazit dans le Temple, et aux tribunaux qui siégeaient sur le mont du Temple, comme le tribunal de vingt-trois juges, qui jugeaient les cas susceptibles de la peine de mort, il devait y avoir parmi eux des grands de la Torah et des gens extrêmement compétents dans toutes les sagesse du monde, comme les mathématiques, l'astronomie, l'astrologie et la sorcellerie, de façon à ce que s'il se présente un cas portant sur ces domaines, il n'y ait aucune difficulté.

Moché a ordonné aux bnei Israël d'honorer les dayanim et les sages, et tant qu'ils obéissent aux dayanim, ils ne trébuchent pas, parce que ceux-ci s'appellent «les yeux de la communauté». De même que les deux cent quarante-huit membres de l'homme sont asservis aux yeux, ainsi les bnei Israël ne peuvent rien faire sans le conseil des dayanim et des sages.

Echet Hayil

Conserver les distances entre les employés hommes et femmes implique de ne pas créer de liens entre les familles, par exemple des visites en famille, des promenades organisées etc.

Dans la mesure du possible, il faut éviter de se donner un objet de la main à la main. Il faut également éviter de servir l'autre dans quelque domaine que ce soit, par exemple acheter pour lui quelque chose à manger à l'épicerie ou lui préparer un verre de boisson etc., parce que des choses de ce genre créent un rapprochement et risquent d'amener à des transgressions graves dans le domaine de la pudeur.

Quand les employés vont manger, il est souhaitable que ce soit dans des endroits séparés, et si ce n'est pas possible, il faut tout au moins manger sur des tables séparées, et en aucun cas ne s'asseoir tous deux à une seule table, ce qui est manifestement une brèche sérieuse dans le rempart de la pudeur !

Question d'éducation



Un classement exact est indispensable aux études

Le livre Devarim, qui s'appelle Michné Torah, ne contient pas de mitsvot exprimées sous la forme «Hachem parla à Moché», comme les livres précédents (à l'exception de l'ordre donné à Moché de monter sur le mont Nevo pour y mourir). Le livre relate les paroles de Moché prononcées de sa propre initiative sous l'influence de l'esprit saint (Méguila 31 et Tossefot ibid.). Certes, le Saint béni soit-Il a ordonné à Moché d'écrire également le livre de Devarim (Baba Batra 15), et c'est devenu la parole de Hachem comme toutes les autres parties de la Torah, enseignement que nous avons reçu de génération en génération (Ibn Ezra à la fin de son introduction aux Psaumes), mais il existe néanmoins un rapport différent envers le livre Devarim. Quand on lit les remontrances qui se trouvent dans Michné Torah, il est permis de s'interrompre, ce qui n'est pas le cas pour les remontrances qui se trouvent dans le livre Vayikra, appelé Torat Cohanim. Dans le livre Devarim, on a le droit d'interpréter les juxtapositions, par exemple d'apprendre des halakhot par la juxtaposition de dinim écrits l'un à côté de l'autre, même pour l'opinion qui estime que c'est interdit dans les autres livres de la Torah.

Même dans la Torah écrite, qui provient entièrement de Hachem par l'intermédiaire de Moché, on peut distinguer entre ce qui est dit directement par Hachem et ce qui est dit par Moché. La parachah des propos de Bilaam est évoquée séparément du reste de la Torah (Baba Batra 14). A plus forte raison dans la Torah orale, il faut distinguer entre ce qui est dit dans la Michna et dans la Guemara, les Richonim, les A'haronim etc. Ce qui est dit explicitement et ce qu'on peut déduire, etc. Le mot limoud («étude») vient de medida («mesurer»), l'étude est un moyen de connaître la parole de Dieu de façon claire et explicite. Il est nécessaire pour que l'étude soit utile qu'elle échappe à la confusion, et qu'elle ait pour but la connaissance de Hachem.

Dans l'introduction à son Derekh Hachem, le Ram'hal écrit : «L'avantage de connaître les choses dans la précision de toutes leurs parties, ainsi que l'organisation des choses entre elles, est plus grand que de les connaître uniquement par la perception. C'est comme de voir un jardin merveilleux dans toute son harmonie et sa beauté, ses allées et ses arbres, plutôt que de petits bosquets ou une forêt qui pousse dans le désordre. Car le dessin des nombreuses parties dont on ne connaît pas le rapport ni le statut réel à l'intérieur d'une construction, pour le cerveau qui aspire à connaître, représente un effort trop lourd. Il n'y réussira pas, parce qu'il lui manque quelque chose. Alors que quand on connaît une chose parfaitement, quand on la perçoit parfaitement telle qu'elle est en l'évoquant, le cerveau va directement à ce qu'il cherche, et se réjouit profondément de la beauté de son œuvre.»

Histoire vécue

Comment on atteint la perfection dans le service de Hachem

«Vous ne favoriserez personne dans un jugement, vous écouterez le petit et le grand» (1, 7).

Un jour, le gaon Rabbi Eliahou Duschnitzer monta dans un autobus en compagnie de deux de ses connaissances. Il paya le voyage au conducteur, sans s'apercevoir que celui-ci avait oublié de lui donner un ticket. Quand il s'en aperçut, il ne savait pas comment se comporter. Il en parla avec ses accompagnateurs, et dit : si je demande maintenant un ticket au conducteur, il risque de penser que je n'ai pas payé du tout et cela provoquera une profanation du Nom de Dieu. Et si je laisse les choses comme elles sont, il peut très bien monter tout à coup un contrôleur qui me demandera mon billet, et si je ne l'ai pas en main, on me soupçonnera d'être monté sans avoir payé. A la fin, il décida de pardonner totalement au conducteur le billet qu'il avait déjà payé, et de payer une deuxième fois afin de recevoir un ticket, et c'est exactement ce qu'il fit. Ceci nous enseigne combien un juif doit s'efforcer de fuir toute apparence de faute !

Tes yeux verront tes Maîtres

Le saint Rabbi Yitz'hak Ya'akov Horwitz, le 'Hozé de Lublin

Notre maître le 'Hozé de Lublin est né dans la ville de Schbershin dans la région de Lublin en Pologne, de Rabbi Avraham Elazar. Depuis sa prime jeunesse, il s'est sanctifié et purifié, jusqu'à devenir le disciple éminent du saint Maguid de Mezritch. Il était également le disciple de Rabbi Elimélekh de Lizensk, l'auteur de Noam Elimélekh. Il était grand en Torah, et beaucoup de gens de sa génération se rassemblèrent à son ombre pour acquérir la sagesse, le discernement et l'intelligence.

Du vivant de son maître de Lizensk, et sur son ordre, Rabbi Yitz'hak Ya'akov fut nommé Admor. Avant sa mort, le Rabbi de Lizensk légua à son disciple plusieurs de ses pouvoirs. Il donna à Rabbi Yitz'hak Ya'akov la force des yeux, et à partir de ce moment-là il commença à voir dans le lointain, c'est pourquoi on l'appelle en Israël le 'Hozé («voyant») de Lublin, car il pouvait voir d'un bout du monde à l'autre, et savoir ce que faisaient ses 'hassisim et ses disciples à chaque instant.

Au début, le 'Hozé s'installa dans la ville de Lantzut (où son élève Rabbi Naphtali de Ropschitz était Admor), puis ensuite passa à Lublin jusqu'au jour de sa mort. Le 'Hozé pensait faire venir la délivrance de son vivant, mais il n'y réussit pas, et par conséquent, le jour de Sim'hat Torah 5575, il tomba gravement malade. Ses opposants se réjouirent beaucoup, et dirent que le jour de sa mort, ils feraient un grand repas de fête.. Quand le 'Hozé entendit raconter cela, il dit : le jour de ma mort, ils ne pourront même pas boire un verre d'eau. Et effectivement, son âme monta au Ciel le jour de Ticha BeAv 5575. Il est enterré à Lublin. Que son mérite nous protège.



Garde ta langue !

Mieux vaut pour l'homme être appelé stupide tous les jours de sa vie...

Il existe malheureusement un phénomène très regrettable : nous nous trouvons souvent en compagnie de pécheurs qui ouvre la bouche sans aucun frein pour se livrer à des médisances. Quiconque se trouve pris dans une telle situation a le devoir sacré de réprimander ces gens et de fuir immédiatement l'endroit où ils se trouvent, pour ne pas rendre leurs oreilles impures par des paroles interdites. S'il n'existe aucune possibilité de s'en aller de là, on s'efforcera tout au moins de rester en silence et de ne pas participer à leurs histoires, même si ce silence provoque leurs moqueries, et qu'on nous prenne pour des fous. C'est à propos de ce genre de situations que les Sages ont dit : «Mieux vaut pour l'homme être appelé stupide tous les jours de sa vie que d'être appelé méchant un seul instant devant l'Eternel.»